

# Economie Libidinale

Yoan Mudry



**attribution - pas d'utilisation commerciale - partage dans les mêmes conditions**

Ici, il conviendra de rappeler aux sceptiques et aux petits penseurs que le libre partage de contenu va au-delà du téléchargement illégal de films hollywoodiens. Une idée que les presses de Gutenberg n'ont pas su satisfaire et qui ne se veut pas croisade de missionnaires mais qui, par des conditions nouvelles, devient possible. Bien que dans notre cas il ne s'agisse que de simples « petits projets d'art », si l'information était libre, les vaccins contre le sida ne seraient pas réservés à une élite blanche et les voitures qui emmènent vos enfants à l'école auraient depuis longtemps cessé d'être une catastrophe pour leur avenir. Des parasols à l'envers permettent à tout le monde de profiter du soleil et pas à une minorité privilégiée d'être à l'ombre et, de toute manière, les parasols n'ont jamais protégé qui que ce soit d'un astéroïde.

## **avec la participation de**

Tenzing Barshee

Roxane Bovet

Vittorio Brodmann

Timothée Calame-Rosset

Fabien Duperrex

Oliver Falk

Guillaume Gagnon Vogt

Simon Haenni

Jonas Hermenjat

Andreas Hochuli

Samuel Jeffery

Emile Michael Klein

Flora Klein

Tobias Madison

Laure Marville

Sabrina Röthlisberger

Alan Schmalz

Aymeric Tarrade

Anina Trösch

Gaia Vincensini

Léo Wadimoff

Hannah Weinberger

# Tenzing Barshee

Als ich einmal in einem der Séparées herum lag, ausgesaugt und blutleer - sah ich Kyrill. Er lehnte am Zigarettenautomaten und nuckelte an einem schwarzen Inhalierer. «Immer hungrig,» sagte er, «Seit dem letzten Krieg kenne ich nur den Hunger.» «Krieg?» «Neue Kriege.» «Warst Du im Lager?» «Paar Male. Das erste Mal, als sie mich gefangen nahmen waren wir in einem kleinen Trupp unterwegs.» Ich packte seinen Schwanz aus. Ich lutschte ihm einen, während er Kriegsgeschichten erzählte. «Es war ein schöner Tag für ein Unglück. Der Krieg war eine hohle Angelegenheit, wie ein Taschenspielertrick. Äussere Formen hielten nicht lange. Das machte kirre. Konditionierter Wahnsinn als Antwort auf angewandte Ideologie, Terrorismus. Darf ich dich trinken?» Ich nickte. In einer zärtlichen Bewegung strich er die Haare aus meinem Genick. Er holte geschwärzten Tabak aus der Innentasche seines Jacketts. Die Gedanken multiplizierten sich. Weisser Rauch hing in unseren Haaren. «Ich erwisch mich oft dabei, wie unfähig ich bin mich zu unterhalten. Meistens ist jedes Wort, dass ich in einem Gespräch einbringen kann, bloss Reaktion und ein Vorantreiben. Ohne weitere Schritte gross vor auszusehen. Ausser dem schwachen Ziel das Gespräch an sich am Leben zu erhalten. Nicht etwa Inhalte. Dabei spielt Selbstekel eine grosse Rolle. Oft höre ich meine eigene Stimme. Ich benutze die Worte wie Bausteine.» «Das ist nichts Verwerfliches. Man sagt das so.» «Wie es ist, ist es verwerflich.» «Ich erinnere mich an einen Kameraden. So nannten wir uns, obwohl man sich nur über den Befehlsweg kannte. Guter Kamerad.» «Ja.» «Er hat ähnlich gesprochen. Oft haben wir geredet, ohne dass ich wusste, wovon genau. Meistens fühlte ich mich gut dabei, oder im Nachhinein. Durchtrieben erfüllt. Ich liebte ihn als meinen Kameraden und ich bin oft traurig, dass ich ihn nicht mehr in meinem Leben habe.» «Wo ist er jetzt?» «Wir sehen uns nicht mehr.» «Ist er gefallen?» «Wir haben uns aus den Augen verloren.» «Und du?» «Ich war Heckenschütze.» «Front?» «Unter anderem.» «Du hast auch getötet.» «Ich lebe noch.» «Und dein Freund?» «Mein Freund?» «Kamerad.» «Wronsky? Er verschwand kurz nachdem die Nano-Bomben abgesetzt wurden. Viele sind verschwunden. Es regnete in allen Farben.» Er kam in meinem Mund.

**Roxane Bovet**

## Unitas multiplex

culture populaire, lapins en chocolat, imposture

Le multiple comme point de départ. Penser – par écrit – les sources, le sens et les couches en parlant indifféremment de parachutes. Ed Ruscha et Motörhead se battent dans un coin, on prend en compte une certaine réalité – on n'arrête pas le progrès, ma bonne dame – une transformation dans l'assimilation de l'information et la conception de la communication.

[*Natifs Numériques* augmente de manière exponentielle alors que d'autres titres – tels qu' *Oeuvre magistrale* – chutent depuis maintenant 30 ans. *Symbols & symbolics* revoit également ses tendances à la baisse.]

Une porte... une autre porte... une autre porte... une autre porte... une autre porte...

une autre porte...

une autre porte...

une autre porte... , quelque chose à activer / implémenter / construire. Après en avoir débattu avec ses voix intérieures et dans une logique récursive, elle tend à soutenir le gang des orifices. Sous le latex la plage, alors seulement, on s'occupera d'art.

**Vittorio Brodmann**

Toujours habillé en noir,  
c'est pas le désespoir,  
aussi c'est plutôt brun.



**Timothée Calame-Rosset**

The content & consistence of your shit really matter.

It simply reflects ( from&on ) your actions ( generally )

If you're able to wait 3 hours in a train, you also have the patience, the strength and the concentration that it requires when you arrive down the building you live in. You live in the 4th floor, it would be so unlively to loose your desire and your need during the effort.

They suggest rice, but it's still not that easy to find someone who has the capacity to cook it perfectly.

**Fabien Duperrex**

t'a mère pour exemple même à 1 EUR, aura toujours du mal à vendre sa chatte dans le bois de Bologne !!!! trop moche et vieille !!!

Je suis toujours Ok ,je suis célibataire endurcie , à 42 ans , je cherche toujours ma promise , et si elle est créole pourquoi pas , si T' es OK , je cherche ma futur femme , je n' arrive pas à trouver ,pleins de gros bisous, fabien.

Bonjour,

je m' appel Kévin, je voudrais être "connu" parce que je danse le "Michael Jackson" depuis 1 ans maintenant et je fais aussi "des illusions" (ex: se penchez a 45 degrés sens tomber comme dans le clip de "smooth criminal"), je veux le faire partager, faire des concerts ... (pour des associations et pour moi parce que je voudrais en gagner ma vie). Si vous connaissez du monde qui pourrait m' aider, je vous en serez très reconnaissent(e). Je vais peut être m' inscrire a "incroyable talent 2009. M6".

VOUS AIMEZ LE NUTELLA NE REGARDEZ JAMAIS LA VIDEO  
UNE FILLE OUBLIE SA WEBCAM SUR MSN...

Sinon tu peux aussi vendre des tranches de melons l'été a 50 centmes la tranches j'ai entendue dire que ça marcher bien ou sinon la plongée dans les bars ou les vandeanges

voila bon courage à toi moi aussi je cherche de l'argent j'ai que 14 ans et je peux t'assurer que ce n'est pas facile

JE VEND MES 50 CARTES NIV.X ELLES SONT TOUS à 170 PV .JE LES VENDS à 20EUROS

Il avait le sida du chat, je l'ai soigné pendant 3 ans, puis il a fallu l'euthanasier..., mon chat adoré..., je l'ai accompagné jusqu'à la fin...

**Oliver Falk**

the summer my father  
sail slightly  
sleeping pill  
Saturday  
open umbrella  
evil spell  
clear the room  
hang up  
regifted

**Guillaume Gagnon Vogt**

Il était censé être informé par un courrier du nouveau système ce printemps.  
Telle fût la situation :  
la disparition précipitée des intérêts communs a accéléré la dissolution du groupe.  
Six des sept individus ne suivront pas le planning de reconversion.  
Il s'avéra que l'individu, suite à une modification de son environnement social, résigna ( et cela de son plein gré ) le contrôle de la tridimensionnalité.  
Un steak, des frites.  
Trois fois par jour, sept fois par semaine.  
Au bout du sixième jour, l'estomac ne faisait plus aucune différence.  
Neutre.  
Dans la foule.  
Dans la pierre.  
Il n'exista seulement qu'un bruit.  
Une sorte d'onde statique l'emporta.  
Il vécut modestement.

Dr. Stringfellows, 2011, Université de Socio - Chimie de Vancouver, Canada.



**Simon Haenni**

Et malgré tes bonnes manières et tes assauts de politesse, tu ne les rencontres pas, vous ne vous enseignez pas mutuellement les leçons de l'honnêteté et de la sincérité comme le font les brutes, ou bien celles de la fermeté et de la solidité comme le font les pierres.

## **Jonas Hermenjat**

Des ados, des machettes, une ville sans criminalité, des grenouilles, YO!, un beat teck, des ventilateurs, des tatouages, une bite, une cigarette, des torsos nus avec côtes apparentes, des lucioles, Clap!

18 umbrellas vs Fury Hounds

Attack!

Brandishing our shiny blades, slashing with machetes, we will fight across the island, from the east to the west,

The sacred sword amongst the brotherhood, the 8 immortal storms, the underworld, I love you baby, baby!, I love you baby, baby!, the dragons soar the seven seas, keeping the loyalty in the brotherhood, embrace the loyalty in the empire, baby, love me, love me!, baby, love me, love me!, Hup Soon Heng will conquer the underworld, seizing power, getting stronger,!, Hup Soon Heng will conquer the underworld, seizing power, getting stronger, bravo! bravo! Hup Soon Heng!, bravo! bravo! Hup Soon Heng!

Here we come The Red Raiders!, Brothers in arms, fear no death, The Red Raiders will bash the Froggy Gang!, screw you all from the Froggy Gang!, fighting till there's no one left, brothers in arms, fear no death!, Here we come The Red Raiders!, spreading fear when we appear, kick the shit out of the smelly mother-fucker!, I don't give a damn, you can go jerk off!, Raiders of the crimson skies, we're the ones who rule so high!, screw the witless kids who suck their own dick!, big dick but no balls, what's the use?, here we stand, stiff and hard, we've come so far, the Upright Gang!, big dick but no balls, what's the use?, ?, here we stand, stiff and hard, we've come so far, the Upright Gang!, yo shake!, shake!, shake!, yo shake!, shake!, shake!, shake!,

**Andreas Hochuli**

## Petit souvenir salement compliqué

La scène se passe à Houston, Texas. Une banlieue résidentielle riche, avec de beaux gazons et des plantes subtropicales plein les jardins (ouverts, mais inaccessibles: propriété privée). Invitation à dîner chez un collègue de travail du père. C'est l'été. Il fait très chaud et très humide à l'extérieur. La voiture est climatisée. La maison est très climatisée. Les moquettes épaisses (la scène se passe à la fin des années 80, début 90) avalent tous les bruits. Il fait froid. Les adultes boivent l'apéritif. L'enfant est envoyé regarder la télé avec l'enfant (de la) maison. Cet autre enfant est une petite fille. Le premier, celui qui regarde tout ça, est gêné. Il ne parle pas la même langue. Et puis c'est une fille (l'autre). Et elle est en pyjama et robe de chambre. Nous (le premier enfant), on nous a mis une chemise. On aurait préféré garder le t-shirt NASA. On se sent coincé. Dans la chemise. Dans la maison. Contre l'extrême bord du canapé. Sur la télé, il y a une cassette vidéo qui passe. C'est La petite Sirène de Walt Disney (celle en bikini). On comprend pas ce qui est dit (c'est en v.o., comme la petite fille), mais il y a les images. La petite fille chante en même temps que les personnages Disney. Très mal à l'aise, l'autre bout du canapé.

On décide que ça ne va plus, que finalement c'est possible d'aller faire un tour dehors. On se glisse furtivement hors de la maison (la serrure est difficile). La chaleur étouffante commence un peu à rentrer dans le soir, et partout l'eau des systèmes d'arrosage fait du frais. Et on trouve une balle de golf dans le caniveau! (Récompense.)

Dans Disneyworld, on est sûr qu'il y a bien un coin dégueulasse quelque part, avec des gens qui ont des mauvaises idées. Par exemple le connard qui travaille sous le costume de Minnie.

**Samuel Jeffery**

<http://samueljeffery.wordpress.com/>



**Emil Michael Klein**

IIIIIIIIIIIIIIIIIIII IIIIIIIIIII IIIIIIIIIIIIIIIIIIIII  
IIIIIIIIIIIIIIIIIIII IIIIIIIIIII IIIIIIIIIIIIIIIIIIIII  
IIIIIIIIIIIIIIIIIIII IIIIIIIIIII IIIIIIIIIIIIIIIIIIIII  
IIIIIIIIIIIIIIIIIIII IIIIIIIIIII IIIIIIIIIIIIIIIIIIIII  
IIIIIIIIIIIIIIIIIIII IIIIIIIIIII IIIIIIIIIIIIIIIIIIIII  
IIIIIIIIIIIIIIIIIIII IIIIIIIIIII IIIIIIIIIIIIIIIIIIIII

IIIIIIIIIIIIIIIIIIII IIIIIIIIIII IIIIIIIIIIIIIIIIIIIII  
IIIIIIIIIIIIIIIIIIII IIIIIIIIIII IIIIIIIIIIIIIIIIIIIII  
IIIIIIIIIIIIIIIIIIII IIIIIIIIIII IIIIIIIIIIIIIIIIIIIII  
IIIIIIIIIIIIIIIIIIII IIIIIIIIIII IIIIIIIIIIIIIIIIIIIII

IIIIIIIIIIIIIIIIIIII IIIIIIIIIII IIIIIIIIIIIIIIIIIIIII  
IIIIIIIIIIIIIIIIIIII IIIIIIIIIII IIIIIIIIIIIIIIIIIIIII  
IIIIIIIIIIIIIIIIIIII IIIIIIIIIII IIIIIIIIIIIIIIIIIIIII  
IIIIIIIIIIIIIIIIIIII IIIIIIIIIII IIIIIIIIIIIIIIIIIIIII  
IIIIIIIIIIIIIIIIIIII IIIIIIIIIII IIIIIIIIIIIIIIIIIIIII  
IIIIIIIIIIIIIIIIIIII IIIIIIIIIII IIIIIIIIIIIIIIIIIIIII

Emil Michael Klein  
Avenue du premier Mai 13  
CH-1020 Renens  
+41774102454

**Flora Klein**

## Das Ich muss ins Bild'

### 'The self must be in the image' (Günter Fruhtrunk)

Günter Fruhtrunk built his own pictorial language which is characterised by a strict system of rhythmically arranged diagonal or vertical organised colour-zones. It seems to me that behind the totally controlled geometric, abstract compositions appears a primarily unexpected, explosive expressivity. Fruhtrunk worked towards a concentrated pictorial language which, Peter tells me, was typical to his approach. Peter explains that for Fruhtrunk, maintaining such a strict pictorial system was challenging. One of the issues that he dealt with was the process of intensifying and honing this pictorial language, a process in which resistance to distraction and deviation was fundamental; a key preoccupation. An implicit concern for Fruhtrunk was whether he was able to continue within such rigorous parameters without exhausting their generative potential.

Peter remembers that Fruhtrunk unified both ascetic severity and high emotionality; a dichotomy of attributes that felt controlled. This dualism — mirroring the way in which Fruhtrunk's personality and attitude fitted hand in hand with his work — created a specific tension. Peter explains that in his work Fruhtrunk brought extremes together without attempting to unify opposites (as Peter explains, unifying opposites tends to lead towards forms of neutralisation). Fruhtrunk dealt with dualisms such as strictness and expressiveness which, rather than suffering from the effects of neutralisation, strengthened each other in turn. I understand that, to Fruhtrunk, the moment of reflecting on an image [Bild] was central and that he believed that an image is not something one imagines or makes up in ones mind. Rather, the development of the image was lead by a process of responses towards colours, forms and surfaces. Fruhtrunk required something that provoked him to reflect; the sensual, visual process itself being the central theme. Peter tells me that Fruhtrunk emphasised that his paintings are images [Bilder] — they are never a representation [Abbild]. To Fruhtrunk art was not in any way an illustration of philosophy. His position reminds me of what, in his essay 'Paragraphs on Conceptual Art', Sol Lewitt writes: 'The philosophy of the work is implicit in the work and it is not an illustration of any system of philosophy.'

Fruhtrunk's class was given the nickname of 'die Streifenmaler' directly translating as 'the stripe painters'. Fruhtrunk treated the term 'stripes', as a description of the forms in his paintings, as derogatory. Fruhtrunk preferred to describe these forms in terms of 'Farbbahnen' or 'colour-lanes'. Peter explains that for

Fruhtrunk a stripe constituted a section. In Fruhtrunk's terms a section was something material, something physical. Peter adds that Fruhtrunk understood the 'colour-lanes' in his paintings to be colour-energy; perhaps something with less direct tangibility than that of any physical material.

I think if colour-fields or 'colour-lanes' are considered in terms of energy, the surface of a painting and its borders can become relativised. In turn this provides a situation in which the primary visual information of a painting is no longer limited to its surface. Hereby the material ingredients of the painting i.e., canvas, stretcher, paint etc., begin to function collectively as a vehicle for an intellectual process. Fruhtrunk recognised that the interruption of a colour-zone at the borders of a painting generates a visual tension. This moment releases energy. The painted surface stands in a tensional relationship with the format. Peter explains that the harnessing of this energy is another central moment in Fruhtrunk's work and that he was concerned with the ways in which energy can be released — how colour, form and border meet, how they confront each other and what they evoke. Fruhtrunk's 'colour-lanes' invite the spectator to switch between two oppositional perspectives. On one hand these lanes are restrained to the frame of the painting, on the other, there is an implication that they could continue outside of the frame infinitely. The colour-zones themselves are sharply framed and momentarily accentuated by an additional lane. These 'colour-lanes' sit alongside each other and create a visual interplay. The effect of this interplay forces the eye to move constantly across the composition, which Fruhtrunk explained as 'Sehbewegung' or 'vision-movement'. His high-contrast palette of bright, acrid colours against dark tones, creates a further visual challenge for the spectator.

Peter remembers that Fruhtrunk used the expression 'Geistige Batterie' or 'mental battery' to talk about his paintings. Peter supposes that Fruhtrunk used the metaphor of a battery to describe the energetic aspect of an image as an inexhaustible, intellectual [geistig] energy storage. In his poem FRUHTRUNK, Jean Arp makes an analogy to this idea:

'Il peint des coffres pour garder des étoiles filantes'  
'He paints chests to keep falling stars'

A chest, implying a limited space, holds the potential to contain. In a broad sense these attributes are adoptable to the idea of a canvas. In the instance of Arp's poem, the chest contains something un-retainable — falling stars. He seems to

imply that the content of Fruhtrunk's paintings are not restricted to the limitation of their 'objectness'. Here Jean Arp suggests that Fruhtrunk's paintings retain the ability to transcend their objectness, in an exchange for something ethereal in nature.

## **Tobias Madison**

&&&&& is an undefined amount of ball chain spread in a given space, attached wherever possible and found necessary. While the work vaguely references Duchamp's Mile of String (made for a Surrealist group exhibition to interfere with all the other work shown) it is first of all what it is: ball chain, a material that doesn't transcend, it merely accessorizes the given space (i.e. house to be destroyed, gallery space, museum) to a thought that has not been fully formed yet, a figure of thought, a sculpture for the amorphous, the shapeless.



## **Laure Marville**

Martin se fraya un chemin jusqu'à la porte.

Un intérieur rectangulaire, une pièce en long. Sur la droite: une filée de tables. Mur latéral couvert de papier peint à motifs: des crocodiles qui louchent, perchés sur des troncs d'arbre. Sol en linoléum à carreaux; vers la gauche, un comptoir – une douzaine de tabourets noirs, laqués, le dossier recouvert de fourrure blanche. Deux tables en désordre: assiettes retournées, pizza renversée, bacs à serviette et plats cassés au sol, gobelets à gnôle en morceaux, odeur de fromage fondu. Sur le lino, des traînées qui conduisaient à la cuisine; du verre cassé près d'une chaise cul par-dessus tête.

Martin entra dans la cuisine. Des carottes à moitié cuites, des couverts brisés, des poêles par terre. Des traînées qui se croisaient et se recoupaient avec d'autres marques de traînées, des barbouillis sombres de traces noires qui se terminaient à la porte d'une pièce frigo.

Porte ouverte, cordon débranché de la prise – pas d'air frais. Martin ouvrit.

Des corps – un empilement de cadavres de lapins détrempés de sang sur le sol. Cerveille, sang, boyaux et chevrotines sur les murs. Du sang sur cinquante centimètres de large qui s'écoulait dans une rigole. Des dizaines de cartouches de fusil de chasse qui flottaient dans le sang. Pas de visage reconnaissable, peut-être vingt-trois morts.

Martin eut un haut-le-cœur et sortit. Le jour se levait: premières lueurs de l'aube sur les derniers fêtards. Les hommes de patrouille retenaient les journalistes, des essaims de badauds s'accumulaient, les avertisseurs beuglaient. Martin chercha ses collègues du regard; il se fit bousculer par une ruée de journalistes qui hurtaient leurs questions.

**Sabrina Röthlisberger**

Palimpseste de palimpseste  
A la manière d'Isidore Lucien Ducasse,  
dit Le Comte de Lautréamont.

#### OH VIEIL ART

Oh Vieil Art, aux courants de cristal, tu ressembles proportionnellement à ces marques du temps que l'on voit sur le dos meurtri des mousses ; tu restes si noble, appliqué sur le corps de l'histoire.

Ainsi ton premier aspect, un vent sauvage prolongé de tristesse, qu'on croirait être le murmure de ton heure, passe en laissant d'ineffaçables traces sur l'âme profondément meurtrie, et tu rappelles au souvenir de tes amants, sans qu'on s'en rende vraiment compte, les rudes commencements de l'Homme, où il fait connaissance avec la douleur qui ne nous quitte plus. Je vous salue, oh vieil Art, tu es le symbole de l'humanité : jamais égal à toi-même.

**Alan Schmalz**

===== = DOT FRAME = =====  
===== \* -NES- \* =====  
===== \* -CRT- \* =====

--A GLITCH!! ..A..A GLITCH!!!  
--WoOoOoW! oOoOow..  
--YOU GOT IT BITCH!?! =====  
=====

SAID BILL RYDER,  
EYEBALLWITNESS OF THE  
C.R.T TECH.

JUMPPing ON PLATFORMS as the  
SNOWFIELDS SOUNDS BECAME LOUDER.  
NONE CAN HEAR NO  
-TIC-TAC-TOC-TOC-TOC-  
ANYMORE.

= BIG BOSS =  
THE NO PITY  
ZENITALSUN-1

AGAIN N' AGAIN

--Aa...a...Atchoum!  
DRaAMA? WHERE?WHERE? =  
==  
===

## **Aymeric Tarrade**

## Television de T. A.

Look at me. Look at me. Look at me, look at me, look at me. Look at me. No, no, no, don't look over there, look at me, look at me, look at me. Are you looking at me? Is everyone looking at me? Do I have your attention? Good.

Don't get the wrong idea. I'm not trying to take over your life. You need, what? What do you need? You need to, what? Go to the bathroom? Fine. Get up, go to the bathroom, come back, look at me. You need, what? You need to get something to eat? Fine. Get up, go to the kitchen, get something to eat, come back, look at me. You need to, what, sleep? Fine, get up, go to bed, go to sleep, get up, come back, look at me.

Okay. So we have an agreement. You will do what you absolutely need to do, and when you're done, you will come back and look at me.

Don't worry about your schedule. I am here for you. I am here for you. Twenty-four hours a day, seven days a week, I am here for you. I am here for you. You need me, I'm here. Fair and foul, thick and thin, I am here for you. I am here for you. People try to tell you I'm bad? You tell them that I am here for you. Twenty-four hours a day, fair and foul, thick and thin, I am here for you. I am here for you. People try to tell you I'm bad, know what that sounds like to me? Sour Grapes.

You see what I -- hey, hey, hey, hey, hey, no, don't look over there, there's nothing going on over there, look at me, look at me, look at me.

I've got stuff you wouldn't believe. Danger? Sex? Action? Death? Thrills? Comedy? All here, all in the next eight minutes.

Can you believe it? You can't. It's unbelievable. You can't believe it because it's unbelievable! It's a miracle.

Just keep looking at me. Just keep looking at me. Just keep looking at me. Look at me, look at me, look at me, look at me, look at me.



**Anina Trösch**

## Chapture 1 / End 116

I think its just fine. The world is the way it always is in the morning after waking up...

## Chapter 2 / Twenty Years Later 120

In May 1534 Jan van Leiden was proclaimed king of the German town of Münster. Earlier in the year, a group of radical Anabaptists – one of many new Protestant sects bent on replacing decadent church rituals with a literal practice of the Gospels – had seized control of Münster. At first they forced the town council to pass a bill legalizing “liberty of conscience” – that is, legalizing heresy. The Anabaptists quickly drove out the Lutheran majority, repopulated the town with like-minded neighbors, and, under the leadership of a baker named Jan Matthys, established a theocracy. All property was expropriated. Money was abolished. The doors of all houses were made to be left open day and night. In a great bonfire, all books save the Bible were destroyed. “The poorest amongst us,” read a Münster pamphlet meant to subvert the countryside, “who used to be despised as “beggars”, now go about dressed as finely as the highest and most distinguished.” “All things were to be in common,” Jan van Leiden said. “There was to be no private property and nobody was to do any more work.” In every instance the new commandments were enforced with the threat of execution. Outside the walls of the city, Anabaptism was itself made a capital offense; hundreds, perhaps thousands, were tortured and put to death. The local bishop organized an army of mercenaries and laid siege to Münster. Jan van Leiden ran through the town naked, then was silent for three days. During that time God revealed a new order. Matthys’ social revolution was suddenly exposed as abstract; Jan van Leiden was to take the revolution to the smallest details of everyday life, where death was to be the only sanction against any sin: murder, theft, avarice, quarrelling, the insubordination of children, the naysaying of wives. Polygamy was mandated.

**Gaia Vincensini**

## La dernière cigarette de Victor Baltimore

La nuit qui aurait dû être la dernière nuit de Victor Baltimore s'achevait lentement... Et la prison, éclairée par l'aube naissante, paraissait plus imposante car ce matin était le matin d'une exécution.

- Debout Baltimore, c'est l'heure. Avez-vous une dernière volonté ?
- Ouais, avant d'aller voir de l'autre côté si j'y suis, j'aimerais bien griller une dernière cigarette.
- Tout homme qui doit mourir a droit à une dernière cigarette, c'est normal.
- Parfait... Alors je veux une cigarette de quarante mille soixante-seize kilomètres de long. J'ai toujours rêvé d'allumer une cigarette par derrière, le seul moyen d'y arriver est qu'elle fasse le tour de la Terre. La Terre fait quarante mille soixante-seize kilomètres de circonférence donc la cigarette doit faire quarante mille soixante-seize kilomètres de long. C'est simple, j'ai eu le temps d'y penser ... Ouais, la loi est la loi et vous ne pouvez refuser le dernier voeu d'un condamné.
- Il a raison le bougre, pensa le bourreau.

Après avoir vérifié, par les coups de téléphone nécessaires à ses supérieurs hiérarchiques, la véracité des propos de Victor Baltimore, le bourreau se rendit à l'évidence.

- Je crains que ce ne soit le début d'une véritable hécatombe.

Cette réflexion d'un spécialiste allait malheureusement se confirmer dans les jours, les semaines et les mois qui suivirent. Les victimes de la construction de la grande muraille de Chine avaient été en leurs temps innombrables... Mais c'était, si j'ose dire, de la rigolade comparé à ce qu'allait coûter en vies humaines la fabrication de la dernière cigarette de Victor Baltimore.

**Leo Wadimoff**

Tous les jeunes dieux sont en rivalité les uns avec les autres. C'était donc mon voisin Wotan, un jeune dieu étranger, qui m'avait fait le coup des pirates vikings. Cependant, nous dépassons parfois nos chamailleries pour nouer des alliances stratégiques. Chacun y trouve son compte. On s'échange alors des technologies comme ailleurs on s'échange des images. Ainsi, je m'entendais très bien avec Quetzalcóatl, un Aztèque qui m'apprit à tailler les pointes d'obsidienne.

Le second «peuple-exercice» que je gérais lors de l'examen suivant fut un peuple à l'apparence égyptienne antique. Joseph, leur fit rêver des vaches grasses. Les Égyptiens en déduisirent qu'il fallait modeler des poteries et des jarres pour stocker les graines. Et mon peuple put passer des hivers moins rudes. Ainsi ils proliférèrent au-delà des fatidiques deux mille premières années. J'obtins ainsi des buildings, avec des sommets pyramidaux, des voitures égyptiennes très colorées, tous les gadgets modernes des années 2000 revus et corrigés par la civilisation égyptienne. Mais je commis une erreur. Il n'y avait qu'une seule grande ville. Quelle méprise ! Un tremblement de terre anéantit tout mon travail.

À ma dixième tentative, je réussis un peuple passablement avancé, de type inca, qui parvint à construire dix villes de belle taille, à découvrir le feu, la roue et le travail du bronze. On m'encouragea : « Vous voyez, tous les élèves sont tentés d'inspirer à leurs architectes des créations de cités en hauteur, sur des collines. Or, les villes en hauteur ne sont pas intéressantes. D'abord, ce type d'urbanisme augmente le prix des aliments dans la cité. Il faut payer les intermédiaires qui transportent et hissent la nourriture jusque dans la ville. Ensuite, lors d'une attaque éventuelle, les paysans se précipitent dans la forteresse. Il suffit alors aux envahisseurs de piller les champs puis d'affamer les habitants coincés dans leur cité. La meilleure solution est de bâtir une cité sur une île, au milieu d'un fleuve. L'eau constitue une protection naturelle contre les invasions, mais aussi un moyen pratique pour recevoir et dépêcher les bateaux marchands, les bateaux d'exploration, les bateaux militaires. »

**Hannah Weinberger**

s'git lüt, die würden alletwäge nie  
es lied vorsinge, so win ig jitz hie  
eis singen um kei prys, nei bhüetis nei  
    wil si hemmige hei  
si wäre vilicht gärn im grund gno fräch  
und dänke, das syg ires grosse päch  
und s'laschtet uf ne win e schwäre stei  
    dass si hemmige hei

i weiss, das macht eim heiss, verschlat eim d'stim  
doch dünkt eim mängisch o s'syg nüt so schlimm  
s'isch glych es glück, o we mirs gar nid wei  
    dass mir hemmige hei

was unterscheidet d'mönsche vom schimpans  
s'isch nid die glatti hut, dr fählend schwanz  
nid dass mir schlächter d'böim ufchöme, nei  
    dass mir hemmige hei

me stell sech d'manne vor, wens anders wär  
und s'chäm es hübsches meiteli derhär  
jitz luege mir doch höchstens chly uf d'bei  
    wil mir hemmige hei

und we me gseht, was hütt dr mönschheit droht  
so gseht me würklech schwarz, nid nume rot  
und was me no cha hoffen isch alei  
    dass si hemmige hei